



Jonathan Trullard n'hésite pas à s'inviter dans une partie de cartes agitée, dans un bar face à l'Alhambra. Extrait de l'épisode 7 - Photo Arrête ton cinéma

Hors-champ

Pour créer des initiatives originales, il suffit de passion et d'un brin de talent. Pour les faire perdurer, mieux vaut rentrer dans les cases. *Arrête ton cinéma*, une série documentaire « particulière » en danger.

Faire le portrait du cinéma dans sa globalité, ça peut paraître ambitieux et être réservé aux grands pontes du domaine. Pourtant, la série documentaire *Arrête ton cinéma* s'est lancée ce défi. Et d'une manière inhabituelle. Le fil du micro zigzague, entre Marseille et Aix, dans des lieux qui ont marqué le septième art : La Ciotat avec les Frères Lumière, l'Estaque avec l'Alhambra... Jonathan Trullard, le réalisateur autodidacte de ces enquêtes, erre dans les rues à la recherche de réponses à des questions tirées de clichés. Le cinéma d'auteur a-t-il un public restreint parce qu'il est ennuyeux ? Ça a vraiment un sens, le cinéma militant ?

Dans sa déambulation, il laisse une grande place à la spontanéité et aux rencontres. Au lieu de s'entretenir exclusivement avec des experts et des professionnels du cinéma, c'est d'abord dans les bars ou sur la plage qu'il trouve ses interlocuteurs. Un peu naïvement et sans prétention, Jonathan interroge le citoyen lambda sur les usages du cinéma pour ensuite confronter son discours à celui des experts. Chaque épisode comporte également une part de fiction dans laquelle l'auteur se met en scène avec Marine Sahakian, habituellement derrière

la caméra. « Ça permet d'avoir en toile de fond une sorte de documentaire sur nous. Comment peut-on faire du cinéma quand on est jeune et pas du milieu ? » *Arrête ton cinéma* mélange les genres, multiplie les problématiques, oscille entre simplicité et précision. Un ovni.

L'artistique commercial

La série n'est pas qu'une lubie, son fondateur est conscient de ses lacunes et doit améliorer la qualité technique de ses montages pour enfin être pris au sérieux « et non pas pour un rêveur ou un prétentieux ». L'équipe se professionnalise avec des bénévoles cameramen, ingénieurs du son, concepteurs graphique... Mais seul Jonathan Trullard vit de ces enquêtes « cinéphiliques » grâce à un contrat aidé avec le centre socioculturel Jean-Paul-Coste à Aix-en-Provence. Enfin, plus maintenant. « Ce mois-ci, je deviens totalement indépendant. Il faut que je trouve un mécène, une boîte de production ou un contrat de diffusion si je veux continuer ce projet », explique-t-il. Si jusqu'alors, *Arrête ton cinéma* sortait des cadres et du formatage audiovisuel classique, les enjeux financiers menacent sa spécificité. « On a seulement concédé la durée des reportages. Treize minutes, c'est un

format qui peut être diffusé », avoue Jonathan Trullard. Ce qui ne suffit pas. « Je ne suis pas dans l'actu, ni dans une logique de buzz ou de promotion. C'est un choix politique, voire militant », revendique le jeune homme de 26 ans. Alors quand une chaîne de télévision locale suggère d'aller filmer les coulisses d'un cinéma pour promouvoir un blockbuster, l'équipe grimace.

Par son titre, *Arrête ton cinéma* montre une volonté de prouver qu'il ne faut pas confondre cinéma et starlettes, que le septième art peut être autre chose que le tapis rouge cannois. Se plier aux exigences commerciales ? Hors de question. Devant la série de lettres de refus de diffusion d'Arte,

Etre pris au sérieux « et non pas pour un rêveur ou un prétentieux »

France Télévisions, chaînes locales, Jonathan Trullard déchante et va sans doute tenter sa chance ailleurs. « Je voulais montrer qu'on pouvait faire des séries en province, mais Paris reste encore une case obligée. C'est là où tout se décide, les chaînes locales n'ont souvent pas les moyens. C'est un peu triste », regrette-t-il. Une chose est sûre, *Arrête ton cinéma* ne modifiera pas sa ligne éditoriale, même si cela doit la tuer.

Pauline Pidoux